

## **LES DEUX FRÈRES**

### **Conte quechua de La Jalca (Amazonas, Pérou)**

Gerald TAYLOR

*C.N.R.S.*

Cette histoire a été racontée, en août 1975, par Olegario Huamán Huamán, 41 ans, agriculteur appartenant à la communauté de La Jalca, province de Chachapoyas, Amazonas, Pérou.

La transcription ayant été faite au cours de sa narration sans l'aide d'un magnétophone, la diction des mots quechua est beaucoup plus soignée que d'habitude dans un texte de la région, où domine la tendance à la monosyllabisation. Par conséquent, nous n'entrerons pas ici dans les détails de la phonologie (phonèmes et variantes) d'un parler qui est, de ce point de vue, probablement le plus complexe du domaine quechua. Nous nous contenterons d'expliquer brièvement les principes de la transcription.

Le micro-système de La Jalca possède, en dehors des phonèmes communs à l'ensemble dialectal d'Amazonas et San Martín, les caractéristiques suivantes :

1. instabilité vocalique qui se traduit par
  - a) la chute de **i** et de **u** dans les syllabes non-accentuées ;

b) la variation entre [e] et [i] dans la réalisation de **i** ;

c) la transformation de la qualité de ces mêmes voyelles en contact avec une consonne labiale ou palatale ;

d) la transformation de a en [ə] (non notée dans ce texte), en [e] ou, parfois, même en [i] ou [u]. **a** ne se perd généralement que dans les terminaisons casuelles ou emphatiques.

2. longueur vocalique :

**ē** ([εε], [ey]) < **ay, aya** ;

**ō** ([ɔɔ], [ow]) < **aw, awa, waw**.

Ce phénomène de longueur ne se porte que sur les syllabes accentuées ou les monosyllabes. Nous trouvons ailleurs soit **e** et **o** (transcrivant /ε/ et /ɔ/, phonologie locale), déjà présents dans les mots d'origine espagnole ou chachapuya, soit **ê** et **ô** (transcrivant /e/ et /o/ brefs fermés) dans les syllabes d'accentuation secondaire. L'accent tombe presque toujours sur la première syllabe (seule la transformation d'une diphtongue en voyelle longue à l'intérieur d'un mot, peut entraîner le passage de l'accent sur la deuxième ou la troisième syllabe) ; un hispanisme ressenti comme tel ou une emphase stylistique peuvent produire le même effet. Nous ne noterons donc l'accent que dans ces cas exceptionnels par (˘) ou par (ˉ) lorsqu'il s'agit d'une voyelle longue.

La plupart des signes utilisés dans la transcription du texte sont conventionnels ; il faudrait cependant signaler l'emploi spécial des suivants :

- **ĉ** représente la palatale affriquée rétroflexe sourde [tř], commune à l'ensemble des parlars quechua d'Amazonas, confondue dans le quechua de San Martín et le discours des plus acculturés des locuteurs quechua d'Amazonas, avec la palatale affriquée sourde č. Ce dernier phénomène nous avait fait croire, dans *Le dialecte quechua d'Olto Amazonas, Pérou*, p. 40<sup>1</sup>, qu'il s'agissait de deux variantes du même phonème /č/.

- **ž**, palatale fricative sonore, est la réalisation locale du protophonème quechua /ʃ/, palatale latérale sonore (cf. TORERO, *Los dialectos quechuas*, pp.

<sup>1</sup> TAYLOR, Gerald, *Le parler quechua d'Olto, Amazonas (Pérou)*, SELAF, Paris, 1975.

456, 458<sup>2</sup>) ; c'est également la variante dont se sert l'espagnol régional. On trouve  $\tilde{g}$  et  $\tilde{l}$  dans les autres parlers quechua d'Amazonas.

- **x**, spirante dorsale, n'est dans la phonologie que l'allophone de /**k**/ en fin de syllabe : la présence, dans les formes tronquées, d'un **k** (réduction de **ka**, **ki** ou **ku**) dans la même position rend nécessaire cette distinction. Nous utilisons le même symbole pour transcrire le J espagnol initial ou intervocalique ou les déplacements de **x** final vers le début d'une syllabe que nous avons noté **h** dans *Le dialecte quechua d'Olto*, ... (Op. cit., p. 40). Ce dernier phénomène n'apparaît pas dans le texte que nous transcrivons ici.

- **ŋ** ; /**n**/ en fin de syllabe est en principe vélaire. La chute des terminaisons pronominales a produit une distinction entre le degré de vélarisation de sa réalisation (faible lorsque **n** remplace **-ni** (1ère personne), moyenne lorsque **-n** se maintient (3ème personne), ou forte lorsque **ŋ** remplace **-nki** (2ème personne)). Un informateur d'Olleros, Haut Imaza, ne fait aucune distinction entre les trois personnes du singulier : **kōŋ** (>/**kawani**/, /**kawanki**/, /**kawan**/) étant "je vois", "tu vois" et "il voit".

On trouvera, sous forme d'un tableau, le texte de l'informateur où sont notées les particularités phonétiques locales avec, au-dessous de chaque énoncé, la traduction en français, les notes linguistiques et autres, puis le texte reconstitué selon un système phonologique valable pour l'ensemble du quechua d'Amazonas, accompagné d'une traduction syntagmatique juxtalinéaire.

Le quechua se parle peu aujourd'hui à La Jalca. Seules quelques vieilles sont monolingues, et les enfants n'en ont presque plus connaissance. Son éradication, due principalement à l'oeuvre des premiers instituteurs de la Communauté, a été violente et a laissé un certain traumatisme en ce qui concerne la survie de la langue et ses implications sociales. Le nouveau décret-loi concernant l'officialisation et l'enseignement du quechua au Pérou a déjà eu certains effets bénéfiques sur la population métisse et commence à intéresser certains des "comuneros" aussi. Mais la perte de la langue à La Jalca, au moins sous la forme de la variante locale, semble inévitable.

---

<sup>2</sup> TORERO, Alfredo, "Los dialectos quechuas". *Séparata des Anales Científicos de la Universidad Agraria*, Vol. II, n° 4, Lima, Pérou, 1964.

Le narrateur appartient à la génération bilingue qui a suivi toute l'école primaire en espagnol. Son quechua est toujours courant mais on remarquera l'absence des particules modales indiquant le degré de participation du locuteur dans l'information qu'il fournit, typique du discours des personnes anciennes, mais qui manquent dans ce texte, de la même façon qu'elles manquaient dans les textes d'Olto transcrits dans *Le dialecte quechua d'Olto, ...* (op. cit.). La présence occasionnelle d'un **-mi/-ma** emphatique, ou d'un **-cha** dubitatif, ne dépend plus du même système.

D'autres éléments d'acculturation que l'on peut remarquer dans ce parler sont : la tendance à la fusion de l'inclusif et de l'exclusif de la première personne plurielle et la confusion entre les termes de parenté distingués originellement par le sexe du locuteur (par exemple **ōki** "frère" (d'un homme), **turi** "frère" (d'une femme), etc.).

A l'intention de ceux qui s'intéressent à l'analyse morphématique du texte, nous avons préparé une liste des principaux morphèmes grammaticaux du quechua d'Amazonas.

### 1. MODALITÉ

**-m/-mi** témoignage direct, certitude

**-š/-ši** témoignage indirect, citation

**-ča** hypothèse, doute

**-či** résignation (?). Nous nous occupons encore de l'analyse de ce dernier morphème.

### 2. MORPHÈMES NOMINAUX

#### *Relateurs casuels*

**-ta** accusatif\*

**-pa** génitif\*\*

---

\* Le concept de transitivité du quechua ne correspond pas à celui du français; **-ta** indique également certains compléments adverbiaux (manière, durée, etc.), ainsi que le complément d'objet indirect français.

\*\* Il est difficile de juger jusqu'à quel point ces deux homophones, d'origine différente, sont confondus par le locuteur contemporain, surtout si l'on prend en considération l'emploi relativement rare du génitif.

<b>-pa</b>	bénéfactif
<b>-manta</b>	provenance, conséquence
<b>-rayku</b>	cause, motif
<b>-wan</b>	accompagnement, instrument
<b>-man</b>	direction
<b>-pi</b>	locatif
<b>-šina</b>	} ressemblance
<b>-yupay</b>	
<b>-kaman</b>	terme temporel ou spatial ("jusqu'à")

*Suffixes pronominaux possessifs*

<b>-y</b>	1ère p.	<b>-n</b>	3ème p.
<b>-yki</b>	2ème p.	<b>-nči-</b>	4ème p.***

**-ni-** précède ces suffixes lorsque le substantif possédé se termine par une consonne.

**-kuna** ajouté aux suffixes pronominaux possessifs, établit la pluralité soit du pronom-possesseur, soit du substantif possédé. Le nombre d'un substantif non marqué par un pluralisateur est indéfini

*Modificateurs nominaux*

**-yuk (-niyuk après consonne)** possédant

**-sapa** possédant en abondance

---

\*\*\* Nous avons adopté la terminologie d'Alfredo TORERO (communication personnelle, 1974) et de Martha HARDMANN "Proto-Jaqi : Sistema de Personas gramaticales", *Revista del Museo Nacional*, Lima, T. XLI, pp. 433-456). Nous indiquons par "4ème p." ce que l'on nomme traditionnellement "1ère p. inclusive". Des critères formels, ainsi que des critères sémantiques profonds justifient cette interprétation que nous exposerons en détail dans *Le quechua d'Amazonas et Sas Martin*, à paraître.



### *Temps et aspects verbaux*

<b>-rka</b>	prétérit
<b>-ška-</b>	accompli
<b>-ša</b>	1ère p. futur
<b>-nka</b>	3ème p. futur
<b>-šun- ± (či)</b>	4ème p. futur
<b>-yka-</b>	aspect progressif

### *Modificateurs de racines verbales*

<b>-či-</b>	factitif
<b>-ku-</b>	affectant le sujet ****
<b>-naku-</b>	affectant l'ensemble des sujets
<b>-mu-</b>	rapprochement du locuteur ou de l'objet
<b>-pu-</b>	aliénation par rapport au locuteur ou à l'objet
<b>-ri-</b>	achèvement d'un mouvement, éloignement
<b>-naya-</b>	désir, imminence

### *Impératif*

<b>-y</b>	2ème p.
<b>-čun</b>	3ème p.

### *Potentiel*

**-man** s'ajoute aux terminaisons pronominales pour établir le conditionnel ou l'optatif. **-ni** (1ère p.) se transforme en **-y**.

---

\*\*\*\* L'emploi de **-ku-**, **-naku-**, **-mu-**, **-pu-** et **-ri-** est très complexe et ne peut donc être résumé par les termes traditionnels tels que "réfléchi", "réciproque", etc.

*Gérondifs*

- \*-**pti**-                    indique que le sujet n'est pas celui du verbe principal.  
 - **š**, -**špa**                ayant le même sujet que le verbe principal

*Verbalisateurs de nominaux*

- ya**-                        devenir, se rendre  
 -**ča**-                        créer, rendre

*4. NÉGATION*

**mana**                    lexème négatif; requiert -**ču** comme complément (construction discontinue) pour nier un énoncé.

*5. PARTICULES DIVERSES*

- ka**                        emphatique  
 -**ta**                        emphatique (de formes interrogatives)  
 -**ču**                        rend interrogatif  
 -**ra**                        inaccompli  
 -**na**                        accompli

---

\* Le concept de transitivité du quechua ne correspond pas à celui du français; -**ta** indique également certains compléments adverbiaux (manière, durée, etc.), ainsi que le complément d'objet indirect français.



## LES DEUX FRÈRES

La séparation des morphèmes est indiquée par un tiret (-).

1	<b>iškê òkikna karbansaba sux aragan<sup>3</sup> sux trabaxadór<sup>4</sup></b>
	Il était une fois deux frères, l'un paresseux, l'autre travailleur.
	<b>iškay wawki-kuna ka-rka-n-sapa suk aragan suk trabaxador</b> deux frères / existaient / un / paresseux / un / travailleur //
2	<b>suxka kužkigu karkan i<sup>5</sup> suxka mana kužkigu</b>
	L'un avait de l'argent, l'autre n'en avait pas.
	<b>suk-ka kuļki-yuk ka-rka-n i suk-ka mana kuļki-yuk</b> un / ayant argent / était / et / un / n'ayant pas d'argent //
3	<b>òkenmanda prestakmurkan<sup>6</sup></b>
	(Le paresseux) vint emprunter de l'argent à son frère.
	<b>wawki-n-manta presta-ku-mu-rka-n</b> de son frère / il voulut emprunter //
4	<b>òkenga mana prestanerkanchu</b>
	Mais son frère ne voulut pas lui en prêter.

<sup>3</sup> Hispanisme, de l'esp. "haragán" ; le mot quechua correspondant, **kiža**, présente le désavantage de posséder des homophones signifiant "lune" et "mois". Ce phénomène explique l'adoption, dans beaucoup de cas, d'hispanismes, surtout lorsqu'une forme tronquée crée de nouveaux homophones, par ex. **kurka** "vers", "serpent" (La Jalca) < **kuru-ka**, ou "or" < **kuri-ka**. Dans le premier cas, on remplace **kurka** par **kulebrak** (de "culebra"), dans le deuxième par **oroka** ou **warka** (de "oro").

<sup>4</sup> Hisp., de "trabajador" ; il semble que le terme originel quechua signifiant "travailler", "labourer", ait disparu de tous les parlers quechua du Nord (du Cajamarquino jusqu'à l'Ingano colombien).

<sup>5</sup> Hisp., de "y" ; ne représente, dans la plupart des cas, qu'un apport rythmique à l'énoncé. Dans l'énoncé 2., par exemple, la fonction coordonnante est déjà remplie par la particule emphatique **-ka**, suffixée à **sux** : **suxka...suxka...**, "tandis que l'un ..., l'autre...". Dans l'énoncé 29., **rabyarkan i makarkan** serait, en quechua non acculturé, **rabyašna makarkan** "en s'étant fâché (**-na** = *accompli*), il frappa", tandis que dans 39., on aurait : **čebi pi?aktina** (où le morphème **-ti-** représente le changement de sujet) **turiga mančakunga**, "moi, en m'étant fâché, mon frère aura peur". On pourra remarquer dans ce texte l'absence de la particule coordonnante **-piš**.

<sup>6</sup> Hisp., de "prestar", **presta-** "prêter" ; **prestaku-** (**-ku-** étant le morphème qui indique le bénéficiaire personnel) "emprunter".

	<b>wawki-n-ka mana presta-naya-rka-n-ču //</b> Son frère / ne voulut pas prêter //
5	<b>mana kužkita tarišpana rirkan montipe<sup>7</sup> yamtata kučux apamušpa rantiknampa i<sup>5</sup> kužkita gananampa</b> N'ayant pas trouvé d'argent, il alla dans la forêt chercher du bois pour en vendre à son retour et gagner de l'argent.
	<b>mana kuļki-ta tari-špa-na ri-rka-n monte-pi yamta-ta kuču-k apa-mu-šparanti-ku-na-n-pai kuļki-ta gana-na-n-pa</b> n'ayant pas trouvé d'argent / il alla / dans la brousse / couper du bois ( <i>but</i> ) / en apportant / pour vendre / et / pour gagner de l'argent //
6	<b>montipi<sup>7</sup> tarirkan iškê tumžaknat</b> Dans la forêt, il trouva deux lapins.
	<b>monte-pi tari-rka-n iškay tumļa-kuna-ta</b> Dans la brousse / il trouva / deux lapins ( <i>acc.</i> ) //
7	<b>apamurkan wasenman</b> Il les apporta à la maison
	<b>apa-mu-rka-n wasi-n-man</b> il apporta / à sa maison //
8	<b>čēpi wiwarkan</b> où il les éleva.
	<b>čay-pi uywa-rka-n</b> là / il éleva //
9	<b>sux punča kažita<sup>8</sup> žukširkan</b> Un jour, il sortit dans la rue.
	<b>suk punča kaļe-ta ļukši-rka-n</b> un jour / à la rue / il sortit //

<sup>7</sup> Hisp. de "monte" ; au Pérou oriental : "la brousse, la forêt du piémont amazonien".

<sup>8</sup> Hisp., de "calle" ; a pris un sens général de "dehors, dans la rue". Son emploi dans l'énoncé 52. où, suivi d'un relateur accusatif, **kaže** remplit une fonction locative, suggère une forme figée.

10	<b>warminta yaçacišpan, òkida rini apamuxi<sup>9</sup> ; mikida ruraš šuyay., sux tumžat markašpa rirkan</b>
	Il prévint sa femme qu'il allait chercher son frère et qu'elle devait préparer le repas et les attendre. Il partit avec l'un des lapins sous le bras.
	<b>warmi-n-ta yaça-či-špa-na      wawki-y-ta      ri-ni apa-mu-k miku-y-ta      rura-š      šuya-y      suk tumļa-ta      marka-š      ri-rka-n</b> ayant instruit sa femme / moi frère ( <i>acc.</i> ) / je vais amener / en préparant le repas / attends / en portant un lapin dans les bras / il alla //
11	<b>òkinda tingušpan wižarkan, rība wasita almorsanančpa<sup>10</sup></b>
	Quand il rencontra son frère, il l'invita à déjeuner chez lui.
	<b>wawki-n-ta tinku-špa-na      wiļla-rka-n      ri-ypa      wasi-y-ta      almorsa-na-nči-pa</b> ayant rencontré son frère / il dit / allons / à ma maison / pour que nous déjeunions //
12	<b>avisačixi<sup>11</sup> mikida rurananpa tumžata kačarirken wasenlôman<sup>12</sup> ñančašpan</b>
	Il envoya le lapin dire qu'il fallait préparer le repas, après lui avoir indiqué le chemin de la maison.
	<b>avisa-či-k miku-y-ta rura-na-n-pa      tumļa-ta      kača-ri-rka-n      wasi-n-lado-man      ñan-ča-špa-na</b>

<sup>9</sup> La terminaison nominalisante **-x**, représentant l'agent ou le but d'un déplacement (remplacé, souvent dans les deux cas, par le suffixe espagnol **-dor**), s'adjoint fréquemment un **-i**, apparemment sans valeur morphématique. La confusion, même dans les dialectes qui ne connaissent pas de formes tronquées, dans l'emploi des variantes des suffixes qui s'ajoutent à une voyelle ou à une consonne finales respectivement, lorsqu'il s'agit d'une terminaison en /q/ (>x, Amazonas), fait penser que là où, aujourd'hui, nous trouvons /q/ final, la forme correspondante en quechua ancien aurait été \*/qe/.

<sup>10</sup> Hisp., de "almorzar"

<sup>11</sup> Hisp., de "avisar". Cet hispanisme se retrouve, dans tous les parlars d'Amazonas, sous les formes suivantes : **avsa**, **absa** ou **awsa**. Pour le suffixe **-xi**, voir note 9.

<sup>12</sup> **lô** est dérivé de l'esp. "lado". Il est d'emploi courant dans les parlars quechua d'Amazonas et de San Martín sous les formes suivantes : **lô**, **lad**, **law**, **ladu**, **lado**. Il fournit un appui aux morphèmes directionnels et locatifs : **-lôman** "vers", **-lôb** (<lado-pi) "dans". Traduit également "côté", ex. **ažlô aļi-lado** "droite" c. à d. "le bon côté".

Nous nous sommes trompé dans *Le dialecte quechua d'Olto...* (op. cit., p. 52) où nous le croyions dérivé de l'esp. "loma", "côteau".

	aviser ( <i>but</i> ) / afin qu'(elle) prépare le repas / il envoya le lapin / dans direction de sa maison / en lui ayant indiqué le chemin //
13	<b>rat<sup>13</sup>katenga rirkansaba almorsax<sup>10</sup></b>
	Un peu plus tard, ils partirent déjeuner.
	<b>rato ka-(p)ti-n-ka ri-rka-n-sapa almorsa-k</b> un certain temps s'étant écoulé / ils allèrent / déjeuner ( <i>but</i> ) //
14	<b>šutžapa wasemp čayašpaka tumžataka tarirken</b>
	Et en effet, à leur arrivée, ils retrouvèrent le lapin à la maison.
	<b>šuti-ļa-pa wasi-n-pi čaya-špa-ka tumļa-ta-ka tari-rka-n</b> en vérité / en arrivant à sa maison / il trouva le lapin //
15	<b>ōkenga nirkan, kēču propio<sup>14</sup> kaškan niši</b>
	Le frère (riche) s'étonna de voir que c'était le lapin qui avait servi de messager.
	<b>wawki-n-ka ni-rka-n kay-ču propio ka-ška-n</b> Son frère / il dit, pensa, etc, / celui-ci (?) / il a été messager / en disant //
16	<b>wižarkan, entonska<sup>15</sup> randičungi</b>
	"Vends-le moi donc", dit-il à son frère.
	<b>wiļa-rka-n entonses-ka ranti-či-wa-nki</b> il dit / donc / tu me ( <i>dat.</i> ) vendras //
17	<b>mana munarkanču ōkenga</b>

<sup>13</sup> Hisp., de "rato" ; s'est intégré au système lexical de la langue où il représente "un temps bref ou indéfini". Nous le retrouvons surtout dans les expressions **ratkaman** (*duratif*), à peu près "tout à l'heure", et **ratkatenga** (*terminal*), à peu près "à l'heure prévue", "peu de temps après".

<sup>14</sup> Hisp., de "propio" ; d'emploi courant dans le quechua d'Amazonas, surtout en se référant à l'administration : "messager, émissaire, délégué".

<sup>15</sup> Hisp., de l'esp. "entonces" + **-ka** (*emphatique*), ce qui a donné [éntonsiska], et avec la chute habituelle d'i non accentué [éntonska].

	Mais celui-ci ne voulut pas.
	<b>mana muna-rka-n-ču wawki-n-ka</b> il ne voulut pas / son frère //
18	<b>kēmi<sup>16</sup> wambrikwenta<sup>17</sup></b>
	"C'est vraiment comme s'il était mon fils.
	<b>kay-mi wambra (wamra)-y-kwenta</b> celui-ci bien sûr / comme mon enfant //
19	<b>kamačišpan purin</b>
	Je lui donne des ordres avant d'aller me promener".
	<b>kama-či-špa-na puri-ni</b> en ayant ordonné / je me promène //
20	<b>turinga<sup>18</sup> però<sup>19</sup> mana dexanerkanču<sup>20</sup> rantinangaman</b>
	Cependant, l'autre frère n'y renonça pas, jusqu'à ce qu'il le lui vende.
	<b>turi-n-ka pero mana dexe-naya-rka-n-ču ranti-na-n-kaman</b> son frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / cependant / il ne voulut pas laisser / jusqu'à ce qu'il achète //
21	<b>purikan</b>

<sup>16</sup> Nous retrouvons ici, exceptionnellement, le morphème modal **-mi**, indiquant la certitude. La forme citative équivalente **-ši**, normalement obligatoire dans une narration, n'est nulle part présente dans ce texte, ce qui fait penser à un affaiblissement du système, dû à l'acculturation : **-mi**, **-ši** et **-ča** (*dubitatif*), ne représentent plus des oppositions modales obligatoires, mais ont acquis un caractère de particules possédant une valeur sémantique précise. D'autres parlars d'Amazonas conservent cette distinction.

<sup>17</sup> Noter dans **wambri** le passage de **-ay** > **-ê** (e fermé) > **i** ; **-kwenta**, hispanisme dérivé de "cuenta", représente un exemple insolite d'acculturation. L'un des relateurs exprimant la similitude, dans le quechua du nord et du centre du Pérou, est **-yupay**, homophone du substantif verbal signifiant "compter". Il a été remplacé par un hispanisme possédant la valeur sémantique de son homophone. Ceci est peut-être une conséquence de la violence et de la superficialité de cette acculturation.

<sup>18</sup> Un autre exemple d'acculturation, **turi** étant le frère d'une femme.

<sup>19</sup> L'accent indique que l'hispanisme "pero" n'a pas été assimilé au régime de l'accentuation quechua.

<sup>20</sup> Hisp., de "dejar". L'équivalent quechua aurait été **sakinerkanču**.

	(Le frère riche) s'en alla.
	<b>puri-rka-n</b> il se promena //
22	<b>čimi<sup>21</sup> turenga rantičirkan pička čunka solespa</b>
	Son frère lui avait vendu (le lapin) pour cinquante <i>soles</i> <sup>22</sup>
	<b>čay-mi turi-n-ka ranti-či-rka-n pička čunka soles-pa</b> alors, bien sûr / son frère (à elle) (sic) / il vendit / pour cinquante soles //
23	<b>čišni tumžata randišpaka rirkan wasenman</b>
	Après l'achat du lapin, il rentra chez lui.
	<b>čay-šina tum[ã]a-ta ranti-špa-ka ri-rka-n wasi-n-man</b> ainsi / en achetant le lapin / il alla / à sa maison //
24	<b>čemandaka žukširkan kažeman</b>
	Ensuite, il sortit.
	<b>čay-manta-ka [ũ]kši-rka-nka[ẽ]-man</b> ensuite / il sortit / à la rue //
25	<b>amígota<sup>23</sup> maskašpa tumžata markaš amigta<sup>23</sup> invitašpaka<sup>24</sup> tumžataka kačarirkan kažmanda<sup>8</sup> wižašpan, puri ; wasp cayiš amikpaka<sup>23</sup> wiže miked ruračun ; ratkaman<sup>13</sup> riša mikux</b>

<sup>21</sup> Le suffixe **-mi**, s'il ne s'agit pas d'une erreur d'audition, ne remplit pas la fonction traditionnelle de morphème modal exprimant la certitude. Il ne peut être, dans le déroulement d'un conte, qu'un indice d'emphase.

<sup>22</sup> Le "sol" était l'unité monétaire péruvienne. L'équivalent approximatif de 5 F. ne donne aucune idée de la valeur réelle de 50 soles dans une communauté paysanne où la base de l'économie est toujours le troc.

<sup>23</sup> Nous pouvons remarquer, dans les trois exemples dérivés de l'esp. "amigo" qui apparaissent dans cet énoncé, le passage graduel de l'hispanisme ressenti comme tel : **amígo**, avec l'accent sur la 2ème syllabe, par **amigta**, avec l'accentuation canonique et la chute de la voyelle non accentuée selon les normes de la prosodie quechua de La Jalca, à **amikpaka**, où l'assourdissement de **g** obéit aux mécanismes de la phonétique locale (cf. **pungu** "porte", **punkta** "porte" + *acc.* ; il y a cependant de nombreuses exceptions que l'on peut remarquer dans ce texte).

<sup>24</sup> Hisp., de l'esp. "invitar". L'équivalent quechua aurait été **kayašpaka**, litt. "en criant".

	<p>Il chercha ses amis en tenant le lapin dans ses bras. Il les invita à manger chez lui. Il resta (avec eux) dans la rue après avoir envoyé le lapin à la maison dire qu'on prépare un repas pour les amis, et que, dans un moment, ils viendraient manger.</p>
	<p><b>amigo-ta maska-špa tumľa-ta marka-š amigo-ta invita-špa-ka tumľa-ta kača-ri-rka-n kaľe-manta wiľa-špa-na puri-y wasi-pi čaya-š amigo-pa-ka wiľa-y miku-y-ta rura- čun ratu-kaman ri-ša miku-k</b></p> <p>en cherchant de(s) amis) / en tenant le lapin dans les bras / en invitant le(s) amis) / il envoya le lapin / lui ayant dit de la rue / marche ! / en arrivant à la maison / pour le(s) ami s) / dis / qu'(elle) prépare un repas / dans un moment / j'irai / manger (<i>but</i>) //</p>
26	<p><b>čín ratu<sup>13</sup> katenga rirkansaba mikux</b></p>
	<p>Puis, comme prévu, ils partirent manger.</p>
	<p><b>čay*-(š)ina rato ka-(p)ti-n-ka ri-rka-n-sapa miku-k</b></p> <p>ainsi / un certain temps s'étant écoulé / ils allèrent / manger (<i>but</i>) //</p>
27	<p><b>waspi čayarkansaba</b></p>
	<p>Ils arrivèrent à la maison.</p>
	<p><b>wasi-pi čaya-rka-n-sapa</b></p> <p>dans la maison / ils arrivèrent //</p>
28	<p><b>mana mikidaka warmin ruraškaču</b></p>
	<p>Mais la femme (du frère riche) n'avait rien préparé à manger.</p>

	<b>mana miku-y-ta-ka warmi-n rura-ška-ču</b> ne / la cuisine ( <i>acc.</i> ) / sa femme / avait pas fait //
29	<b>entonska<sup>15</sup> kusanga rabyarkan<sup>25</sup> i<sup>5</sup> makarkan</b> Alors son mari se fâcha et la frappa.
	<b>entonses-ka kusa-n-ka rabya-rka-n i maka-rka-n</b> alors / son mari / il se fâcha / et / il frappa //
30	<b>tumžak mana sikaškaču kam makatik</b> "Le lapin n'est pas venu parce que tu l'avais battu", lui dit-il.
	<b>tum[̣]a-ka mana sika-ška-ču kam maka-(p)ti-yki</b> le lapin / n'est pas venu / toi / comme tu frappes //
31	<b>čemandaka rirkan ōken maskašpa makanamba, imapata žužačoškangi niši</b> Alors il partit à la recherche de son frère avec l'intention de le battre, indigné parce que l'autre l'avait trompé.
	<b>čay-manta-ka ri-rka-n wawki-n maska-špa maka-na-n-pa ima-pa-ta [̣]u[̣]a-či-wa-ška-nki niš</b> alors / il alla / en cherchant son frère / pour qu'il batte / pourquoi / tu m'as trompé / en disant //
32	<b>entonska<sup>15</sup> makanamba purten sux turenga<sup>18</sup> tumža rantčixka warmendaka yačačirkan</b> Entre temps, l'autre frère - celui qui avait vendu le lapin - donna des instructions à sa femme.

<sup>25</sup> Hisp., de l'esp. "rabia". L'équivalent quechua aurait été **piñakurkan**, ou, encore moins acculturé, **piñakušna** (v. note 5).



	<p><b>entonses-ka maka-na-n-pa puri-(p)ti-n sux turi-n-ka tumĭa ranti-či-k-ka warmi-n-ta-ka yaĉa-či-rka-n</b></p> <p>alors / pour qu'il batte / quand il alla / son autre frère (à elle) (<i>sic</i>) / le vendeur du lapin / il instruisit sa femme //</p>
33	<p><b>ōkega šamunga makonanĉpa</b></p> <p>"Mon frère viendra nous battre.</p>
	<p><b>wawki-y-ka šamu-nka maka-wa-na-nĉi-pa</b></p> <p>mon frère / il viendra / pour qu'il nous batte //</p>
34	<p><b>ñuka pakaĉiša<sup>26</sup> i<sup>5</sup> kamka sux pukĉižbi aniĭnata<sup>27</sup> paskaršpa sindraki<sup>28</sup></b></p> <p>Moi je me cacherai, tandis que toi tu répandras de la mauvéine<sup>29</sup> dans une <i>pococha</i><sup>30</sup> que tu attacheras à ta ceinture.</p>
	<p><b>ñuka paka-či-ša i kam-ka suk pukuĉa-iĭu-pianilina-ta paskari-špasint(u)ra-ku-y</b></p> <p>moi / je ferai cacher / et / toi / dans une <i>pococha</i> / en répandant de l'aniline / mets ta ceinture //</p>
35	<p><b>mašek tangatenga vweltangi<sup>31</sup></b></p> <p>Quand ton beau-frère te poussera, tu te retourneras,</p>
	<p><b>maša-yki tanka-(p)ti-n-ka vwelta-nki</b></p> <p>ton beau-frère / quand il pousse / tu te retourneras //</p>

<sup>26</sup> Cet emploi du factitif **-či-** est difficilement compréhensible. Litt. "je cacherai" ; on se serait attendu à trouver **pakakuša** (ou, plus probablement, sa forme tronquée **pakakša**), "je me cacherai".

<sup>27</sup> Hisp., de l'esp. "anilina".

<sup>28</sup> Hisp., de l'esp. "cintura". On se sert habituellement de l'infixe **-ku-** pour former des verbes ayant le sens de "s'habiller", etc. Par ex. **sombriku-** "mettre un chapeau", de l'esp. "sombbrero".

<sup>29</sup> Colorant violet dérivé de l'aniline.

<sup>30</sup> Employé dans l'espagnol local pour désigner une bourse faite avec la vessie d'un animal, du quechua **pukuĉa**.

<sup>31</sup> Hisp., de l'esp. "vuelta" ; on peut remarquer que des verbes quechua se dérivent souvent de substantifs ou de thèmes présents de verbes espagnols (ex. **bwela-** "voler", de "vuela" : "il vole"). Les équivalents quechua de **vweltangi** (énoncé 35) et de **vweltispaka** (énoncé 36) seraient **muyungi** et **muyšpaka** (ou **mwīgašpaka** < /muyu/ "se retourner" /yka/ (*progressif*) /špa/ (*gérondif*) /ka/ (*emphatique*)).

36	<b>vweltišpaka<sup>29</sup> čē pukčata ñitiŋ pačyanamba yawaršna rikurnamba</b>
	puis tu presseras la <i>pococha</i> jusqu'à ce qu'elle éclate, ce qui fera croire que c'est du sang.
	<b>vwelta-špa-ka čay pukuča-ta ñiti-nki pačya-na-n-pa yawar-sina riku-ri-na-n-pa</b> en te retournant / tu presseras cette <i>pococha</i> / pour qu'(elle) éclate / comme du sang / pour qu'(elle) apparaisse //
37	<b>wañixpa tukš siriŋ</b>
	Tu t'étendras en faisant semblant d'être morte.
	<b>wañu-k-pa tuku-š siri-nki</b> te transformant en morte / tu t'étendras //
38	<b>čēbi ñuk kēman sikamuša</b>
	A ce moment-là, moi, j'arriverai.
	<b>čay-pi ñuka kay-man sika-mu-ša</b> là / moi / vers ici / j'arriverai //
39	<b>piñakša i<sup>5</sup> čēbi turiga<sup>18</sup> mančakunga</b>
	Je me fâcherai, et mon frère aura peur.
	<b>pina-ku-ša i čay-pi turi-y-ka manča-ku-nka</b> je me fâcherai / et / là / mon frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / il aura peur //
40	<b>mančakten kōšpaka ñukaka kaxêda<sup>32</sup> carša</b>
	Quand je verrai qu'il a peur, je saisirai mon petit tambour.

<sup>32</sup> Hisp., de l'espagnol "caja" ; remplace *tinya* que l'on trouve dans les autres parlers d'Amazonas.

	<b>manča-ku-(p)ti-n kawa-špa-ka      ñuka-ka      kaxa-y-ta čari-ša</b> quand il a peur / en regardant / moi / je saisirai mon tambour //
41	<b>flawtêda<sup>33</sup> pukšpa tañukša<sup>34</sup></b> Je battrais le tambour en jouant de la flûte.
	<b>flawta-y-ta puku-špa      tañe-ku-ša</b> en jouant de ( <i>litt.</i> en soufflant) de ma flûte / je jouerai (d'un instrument de musique) //
42	<b>čebi kamka ažmandi<sup>35</sup> kuyurid kažaringi</b> Alors, lentement, toi, tu commenceras à bouger".
	<b>čay-pi      kam-ka      aļi-manta      kuyu-ri-y-ta kaļari-nki</b> là / toi / lentement / tu commenceras à bouger //
43	<b>i čišni rurarkansaba</b> Ils firent donc ainsi.
	<b>i      čay-šina      rura-rka-n-sapa</b> et / ainsi / ils firent //
44	<b>čēmantaka kaxatana<sup>30</sup> rantinerkan turin<sup>18</sup></b> Alors, son frère voulut acheter le tambour.
	<b>čay-manta-ka      kaxa-ta-na ranti-naya-rka-n      turi-n</b> ensuite / il voulut acheter la flûte déjà./ son frère (à elle) ( <i>sic</i> ) //

<sup>33</sup> Hisp., de l'esp. "flauta". La phonétique de son équivalent quechua **kena** indique que, comme dans le cas de tant d'autres mots d'origine quechua, il a été introduit dans le parler local à partir de l'espagnol (cf. **oxota** = **ušta**, **xalka** = **šažka**, etc.).

<sup>34</sup> Hisp., de l'esp. "tañer". Avec la réduction syllabique, le **u** qui suivait **k** s'est transféré vers la syllabe précédente, ce qui donne **tañukša** < **tañekuša**/.

<sup>35</sup> On explique difficilement le passage de **a** à **i** dans **ažmandi** (< **ažmānda**). Il est peut-être dû à la tentative, dans un discours soigné, de restituer à la voyelle faible **ə**, variante locale fréquente de **a**, une valeur forte.

45	<b>rēgašpaka<sup>36</sup> tiaten turenga<sup>18</sup> animkurkan<sup>37</sup></b>
	Comme il insistait, l'autre frère se laissa convaincre.
	<b>rwega-špa-ka tia-(p)ti-n turi-n-ka anima-ku-rka-n</b> pendant que (l'autre) est en train de supplier / son frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / il se laissa convaincre //
46	<b>kaxata<sup>30</sup> randičirkan</b>
	Il vendit le tambour.
	<b>kaxa-ta ranti-či-rka-n</b> il vendit le tambour //
47	<b>čišni rirkan</b>
	Ainsi, le frère (riche) partit.
	<b>čay-šina ri-rka-n</b> ainsi / il alla //
48	<b>wasemp čeyašpaka kaxaon<sup>30</sup> kawsačnišpa warmendaka makešpa wančirkan</b>
	En arrivant à la maison, il eut envie d'essayer le tambour et de ressusciter quelqu'un. Alors il frappa sa femme et la tua.

<sup>36</sup> Hisp., de l'esp. "rogar", 3ème pers. sing. du présent "ruega" : **rwega-** > **rega-**, équivalent quechua : **mañaku-regaspaka tiaten** est une construction caractéristique du quechua d'Amazonas, et sa composition : *gérondif* + la partie appropriée du verbe **tia-** "être, exister", fait penser à une influence espagnole : "estar + gerundio". Cette forme est inconnue paraît-il à San Martín. Le morphème **-yka-** (*progressif*), commun aux deux sous-dialectes, tend à se faire remplacer, en Amazonas, par le *gérondif* + **tia-**. Celui-ci est pourtant le seul exemple que nous ayons remarqué, dans un texte provenant d'Amazonas, où la forme longue du gérondif, augmentée de l'*emphatique* **-ka**, soit employée dans une telle construction.

<sup>37</sup> Hisp., de l'esp. "ánima", d'emploi fréquent en quechua d'Amazonas ; a pris le sens de "se mettre d'accord, se laisser convaincre, accepter".

	<p><b>wasi-n-pi čaya-špa-ka kaxa-wan kawsa-či-naya-špa warmi-n-ta-ka maka-špa wañu-či-rka-n</b></p> <p>en arrivant à sa maison / en voulant ressusciter avec le tambour / en frappant sa femme / il tua //</p>
49	<p><b>kaxent<sup>30</sup> čariš tañuks<sup>34</sup> tušiš purirkan</b></p> <p>Il saisit le tambour et se mit à danser en rond en jouant du tambour.</p>
	<p><b>kaxa-n-ta čari-š tañe-ku-š tušu-š puri-rka-n</b></p> <p>en saisissant son tambour / en jouant / en dansant / il se promena //</p>
50	<p><b>warmen mana kawsarkanču</b></p> <p>Sa femme ne ressuscita pas.</p>
	<p><b>warmi-n mana kawsa-rka-n-ču</b></p> <p>sa femme / (elle) ne ressuscita pas //</p>
51	<p><b>čemand warmen mana kawsatenga pambašpan turenda<sup>18</sup> maskaš purirkan kakamanda wisčunamba</b></p> <p>Alors il l'enterra et partit à la recherche de son frère afin de le jeter du haut d'une falaise.</p>
	<p><b>čay-manta warmi-n mana kawsa-(p)ti-n-ka pampa-špa-na turi-n-ta maska-š puri-rka-n kaka-manta wisču-na-n-pa</b></p> <p>ensuite / sa femme / comme (elle) ne ressuscitait pas / en ayant enterré / en cherchant son frère. (à elle) (<i>sic</i>) / il se promena / pour qu'il jette d'une falaise //</p>
52	<p><b>purīgas<sup>38</sup> kažta<sup>8</sup> turendaka<sup>18</sup> tingurkan</b></p> <p>Il le rencontra sur le chemin.</p>

<sup>38</sup> Le déplacement de l'accent vers la 2ème syllabe a été provoqué par la fusion du -i terminal de la racine verbale avec le -y- initial du morphème progressif -yka-, ce qui a produit une voyelle longue : ī ; purīgaš < puriykaš.

	<p><b>puri-yka-š kaļe-ta turi-n-ta-ka tinku-rka-n</b></p> <p>en étant en train de se promener / la rue (<i>acc.</i>) / il rencontra son frère (à elle) (<i>sic</i>) //</p>
53	<p><b>koštalp<sup>39</sup> satiš buřta<sup>40</sup> aparčis aparkan</b></p> <p>L'ayant mis dans un sac, il le fit transporter à dos d'âne.</p>
	<p><b>kostal-pi sati-š buřu-ta apa-ri-či-šapa-rka-n</b></p> <p>en introduisant dans un sac / en faisant emporter par un âne / il porta //</p>
54	<p><b>rīgaš kiparirkan aswat upyaš</b></p> <p>Chemin faisant, il s'arrêta pour boire de la <i>chicha</i><sup>41</sup>.</p>
	<p><b>ri-yka-š kipa-ri-rka-n aswa-ta upya-š</b></p> <p>en étant en train d'aller / il demeura / en buvant de la <i>chicha</i> //</p>
55	<p><b>cēgamanga turen<sup>18</sup> kostalment<sup>39</sup> žukšpaka sux upat satirkan aypa čibuta<sup>42</sup> kwidēgaten<sup>43</sup> tarš</b></p> <p>Son frère en profita pour sortir du sac. Il rencontra un <i>opa</i><sup>44</sup> qui gardait des chèvres et il le mit dedans.</p>
	<p><b>čay-kaman-ka turi-nkostal-manta ļukši-špa-ka suk upa-ta sati-rka-n aypa čibo-ta kwida-yka-(p)ti-n tari-š</b></p> <p>entre temps / son frère (à elle) (<i>sic</i>) / en sortant du sac / il introduisit un <i>opa</i> / pendant que (celui-ci) était en train de garder beaucoup de chèvres / en trouvant //</p>
56	<p><b>sux turenga<sup>18</sup> aswat upyaš rišpaka<sup>45</sup> buřta<sup>40</sup> katšpaka aparkan</b></p>

<sup>39</sup> Hisp., de l'esp. "costal".

<sup>40</sup> Hisp., de l'esp. "burro".

<sup>41</sup> Bière de maïs

<sup>42</sup> Hisp., de l'esp. "chivo"

<sup>43</sup> Hisp., de l'esp. "cuidar"

<sup>44</sup> D'emploi courant dans l'espagnol andin, signifie "simple d'esprit, benêt", ou même "idiot". Dérivé du mot quechua **upa** signifiant "muet", et parfois "sourd-muet".

	L'autre frère, ayant fini de boire sa <i>chicha</i> , reprit son chemin en faisant avancer l'âne.
	<b>suk turi-n-ka aswa-ta upya-š ri-špa-ka buřu-ta kati-špa-ka apa-rka-n</b> l'autre frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / en buvant de la <i>chicha</i> / en s'en allant / en faisant avancer l'âne / il porta //
57	<b>kakapundamanda<sup>46</sup> wisčurkan turendaka<sup>18</sup></b>
	Il jeta son frère du bord de la falaise.
	<b>kaka-punta-manta wisču-rka-n turi-n-ta-ka</b> du bord de la falaise / il jeta / son frère ( <i>acc.</i> ) //
58	<b>ayka punğaman kuten turendaka<sup>18</sup> tingurkan wisčkanwašam<sup>47</sup></b>
	Plusieurs jours après, (le frère riche) rencontra de nouveau le frère pauvre.
	<b>ayka punča-man kuti-n turi-n-ta-ka tinku-rka-n wisču-ška-n wasa-n-pi</b> après plusieurs jours / de nouveau / il rencontra son frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / après qu'il eut jeté //
59	<b>turen<sup>18</sup> wižarkan, mēbta tariškangi aypa čibta<sup>41</sup> niš</b>
	Il lui demanda où il avait trouvé tant de chèvres.
	<b>turi-nwiļa-rka-n may-pi-ta tari-ška-nki aypa čibo-ta niš</b> son frère (à elle) ( <i>sic</i> ) / il dit / où? / tu as trouvé / beaucoup de chèvres / en disant //

<sup>45</sup> Cet exemple, et celui de l'énoncé 60 **singuš rišpe**, suggère une tournure idiomatique ; litt. "en allant en buvant" (56.) et "en allant en roulant" (60.) ; dans les deux cas, il s'agit de la conclusion d'une action. Bien qu'ils précèdent, dans le même énoncé, un autre verbe indiquant la suite de l'action, la *particule perfective -na* ne suit pas le gérondif comme on aurait pu s'y attendre. Cela signifie peut-être que dans le parler de La Jalca, **rišpa** "en allant", à la suite d'un autre gérondif, prend le sens de "terminer, achever".

<sup>46</sup> **-punda-** est dérivé de l'espagnol "punta".

<sup>47</sup> **waša** "dos" possède plusieurs sens en quechua d'Amazonas : dans l'espace, "derrière" ; dans le temps, "après" (on trouve, dans ce contexte, aussi **-manta**). **wašap** (*locatif*) signifie "dehors".

60	<b>ōken wižarkan, čē kakapundamant wisčotek singuš rišpe<sup>43</sup> tīraškan aypa čibt<sup>41</sup> ukumbi</b>
	L'autre lui répondit : "Quand tu m'as jeté du bord de la falaise, j'ai roulé jusqu'en bas, et je me suis retrouvé assis au milieu d'un troupeau de chèvres.
	<b>wawki-n wiļ̃a-rka-n čay kaka-punta-manta wisču-wa-(p)ti-yki sinku-š ri-špa tia-ri-ška-ni aypa čibo-ta uku-n-pi</b> son frère / il dit / quand tu m'as jeté au bord de cette falaise / en roulant / en allant / je me suis assis / au milieu de beaucoup de chèvres ( <i>acc.</i> ) ( <i>sic</i> ) //
61	<b>čēmanda apamuškani</b>
	Alors je les ai ramenées.
	<b>čay-manta apa-mu-ška-ni</b> ensuite / j'ai apporté //
62	<b>aštun karta wisčoškatika aštun aypat apamiman karkan i<sup>5</sup> aštun sumaxt</b>
	Si tu m'avais jeté plus loin, j'en aurais ramené beaucoup plus, et de plus belles".
	<b>aš-ta-wan karu-ta wisču-wa-ška-(p)ti-yka-ka aš-ta-wan aypa-ta apa-mu-y-man ka-rka-n i aš-ta-wan sumak-ta</b> plus loin ( <i>acc.</i> ) / si tu m'avais jeté / j'aurais porté beaucoup plus / et / plus belles ( <i>acc.</i> ) //
63	<b>i<sup>5</sup> turen wižarkan, ņukata wisčoy ; aštun karta ņukatak wisčoy niš wižarkan, ašton sumax čibukna<sup>41</sup> tirumnêba<sup>48</sup></b>
	Alors son frère lui dit : "Jette-moi, mais jette-moi plus loin afin que je puisse m'emparer de chèvres plus belles".

<sup>48</sup> Comme dans l'énoncé 41 (v. note 34), la réduction des syllabes a fait déplacer **u** sur une syllabe précédente. **tirumnêba** <tiramunaypa.



	<p><b>i turi-nwiḷa-rka-n ñuka-ta wisču-wa-y aš-ta-wan karu-ta ñuka-ta-ka wisču-wa-y niš wiḷa-rka-n aš-ta-wan sumak čibo-kuna tira-mu-na-y-pa</b></p> <p>et / son frère (à elle) (<i>sic</i>) / il dit / moi (<i>acc.</i>) / jette-moi / plus loin (<i>acc.</i>) / moi (<i>acc.</i>) / jette-moi / en disant / il dit / pour que je puisse venir en ayant arraché de plus belles chèvres //</p>
64	<p><b>čišni mañakten mañakten<sup>49</sup> turen<sup>18</sup> aparkan kakapundaman</b></p> <p>Il le supplia. Alors son frère le transporta au bord de la falaise</p>
	<p><b>čay-šina maña-ku-(p)ti-n maña-ku-(p)ti-n turi-napa-rka-n kaka-punta-man</b></p> <p>ainsi / quand (l'autre) pria (<i>duratif</i>) / son frère (à elle) (<i>sic</i>) / il porta / au bord de la falaise //</p>
65	<p><b>wisčurkan</b></p> <p>et le jeta,</p>
	<p><b>wisču-rka-n</b></p> <p>il jeta //</p>
66	<p><b>i<sup>5</sup> čēbi singuš šutipa wañurkan</b></p> <p>et, en roulant, (le frère riche) mourut vraiment.</p>
	<p><b>i čay-pi sinku-š šuti-pa wañu-rka-n</b></p> <p>et / là / en roulant / vraiment / il mourut //</p>
67	<p><b>i<sup>5</sup> čēbi kužurkan</b></p> <p>C'en était fini de lui.</p>

<sup>49</sup> Les aspects de la durée, de la répétition, de l'insistance, exprimés, dans les autres dialectes quechua, par des infixes verbaux, sont indiqués dans le quechua d'Amazonas et de San Martín, par la répétition d'éléments lexicaux.

	<p><b>i      čay-pi      kuļu-rka-n</b></p> <p>et / là / il s'acheva //</p>
68	<p><b>čē kwent yačačunč, mana<sup>50</sup> munašunču suxpataka</b></p>
	<p>Cette histoire nous enseigne qu'il ne faut pas désirer ce qui appartient à autrui.</p>
	<p><b>čay kwento yača-či-wa-nči      mana muna-šunči-ču      suk-pa-ta-ka</b></p> <p>cette histoire / (elle) nous enseigne / nous ne voudrions pas (<i>sic</i>) / (les possessions) de l'autre //</p>

---

<sup>50</sup> On aurait pu s'attendre à trouver ici **ama** (*prohibitif*), au lieu de **mana** indiquant un fait qui, tout simplement, ne se produira pas.